

## Ecoles d'art, processus de Bologne et OMC

Les réactions suscitées par les premières lettres adressées à Mme la Ministre suite aux assemblées générales des écoles d'art de Nantes et Toulouse nous confortent dans notre refus premier « de cautionner une réforme qui s'inscrit dans une logique de compétition pour nous déposséder d'une tradition et de formes de travail » qui sont éprouvées. Entendons-nous bien, nous ne refusons pas de les rendre meilleures, ce que nous refusons, c'est l'excellence qu'elle nous impose et nous la refusons parce que nous savons à quoi elle conduit. L'excellence pour peu que le discours la mette en avant conduit toujours au pire, précisément des formes concrètes de ségrégation, c'est-à-dire, tout le contraire des formes concrètes de solidarité que nécessite le lien social.

En affirmant l'irréductible et originale identité de l'enseignement artistique par rapport à l'enseignement universitaire, nous « croyons » tous partager une seule et même conception de l'enseignement auquel nous tenons. Détrompons-nous. Il nous faut déciller les yeux comme il faut déboucher nos oreilles ; mieux, il nous faut écarter les procédés rhétoriques qui nous font « croire » que nous parlons une langue unique. Il n'en est rien, si ce qui fait notre originalité, ce ne sont pas les moyens et les savoir faire par lesquels nous avons appris à passer ensemble, mais notre hétérogénéité, que ces moyens et savoir faire produisent et portent plus loin. Il n'y a pas une école d'art qui soit pareille à une autre. Qu'on admette « l'irréductible et originale identité » de l'enseignement artistique, [le rapport de l'AERES n'a pas pu faire moins, mais il ne l'a fait que pour mieux balayer cette reconnaissance], ne doit pas nous faire oublier que l'identité de l'enseignement artistique tient à sa réelle diversité, et c'est ce que nous partageons et avons de commun (lettre de Devautour).

Tout aura été fait pour nous convaincre que le salut de l'enseignement artistique passe par l'acceptation du "processus de Bologne" et de son architecture, le LMD. Or, nous devons à la contribution de l'école de Quimper que l'architecture du LMD se prête à plus d'une mise en application et qu'il y a autant d'habillages de cette architecture qu'il y a de pays européens, la déclinaison française, qui n'est donc qu'une déclinaison parmi d'autres possibles, la tirant suivant le sempiternel travers français du côté de l'exception dans ce qu'elle a de pire. Reste que ce qu'on tait dans tous les cas, en France comme en Belgique ou en Allemagne, c'est que « le processus de Bologne » entend répondre de la stratégie de l'OMC : favoriser la mobilité de la main d'œuvre pas la mobilité de la culture (Cf. « le traité de Lisbonne »). Voilà quel est le contexte et quelles sont les coordonnées de ce qui nous oppose à notre tutelle : passer en force d'une forme de lien social fondée sur la solidarité à une forme du lien social fondée sur le strict intérêt de l'« individu », de là sa puissance de nuisance.

Ce contexte, qui concerne en France les attaques programmées contre l'ensemble de notre service public, ouvre la porte à des négociations serrées avec notre tutelle afin que nos diplômes soient reconnus à partir de la spécificité qu'ils font valoir et non à partir de critères qui ne sont pas les leurs et de terminologies et autres méthodologies qui proviennent d'autres savoirs et d'autres intentions. Selon l'expression de l'un d'entre nous, nous sommes des « geais », pas des « paons », alors pourquoi nous ferions nous passer pour des « paons » si c'est, nous sommes en train d'en prendre la mesure, pour continuer à être vus comme des « geais » ?

Consterné par l'allégeance outrancière de ceux qui sont disposés à se tromper et nous tromper là-dessus, je refuse d'autant plus fort les critères de l'« évaluation prescriptive » de l'AERES que nous l'avons sans doute permis pour avoir cru que nous étions, s'agissant de notre tutelle, en présence d'interlocuteurs. A nos écoles d'établir en connaissance de cause le rapport de force qui leur donnera raison.

(à la dernière phrase près, cette lettre a été lue à L'assemblée générale de l'école des Beaux Arts de Toulouse du 25 Mars 2009)

Balbino Bautista, enseignant.